

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



LA MALIGNITE INVISIBLE

(Voir étude à la page 119)



1^{re} année . N° 12
20 juin 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

„Entered as second class matter June 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)”

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

VIE SOCIALE ET EDUCATION

- La malignité invisible :: illustration . 177
 » » » :: texte. . . 179
 Un gouvernement désirable 187

PHYSIOLOGIE

- L'équilibre du corps humain 182

ARTS ET LITTERATURE

- Louons le Dieu des cieux (illustration
 et poésie) 185
 Le semeur (dessin) 186
 Ecoulé (poésie) 191
 Un combat étrange (illustration) . . 192

PHILOSOPHIE

- Celui qui sème alla semer.... 186

GEOLOGIE

- Le drame humain / Le premier jour ou
 époque 179

ACTUALITE

- Le radio 190

RELIGION

- La Harpe de Dieu / La Promesse
 abrahamique 191

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
 Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
 Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois
 — — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
 Impression et expéd.: Imprimerie de "l'Age d'Or",
 36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
 Gérant responsable E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris;
 S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin;
 L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . 9, avenue Verdier,
 Grand-Montrouge Paris (Seine)
 Head Office 13, Concord
 Street Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
 Foreign Offices British:
 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
 Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
 Australian 495 Collins
 Street Melbourne (Australia)
 South African 6, Lelie
 Street Cape Town (South Africa)

"The Golden Age" June 20th
 Published semi-monthly
 Published by The Golden Age
 Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
 Volume I No. 12
 Yearly subscription price \$ 1.—
 Canada and miscellaneous foreign . . \$ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 20 juin 1924

Numéro 12

La malignité invisible

Quand nos arrière-grands-pères se trouvaient devant une chose inexplicable, ils n'épuisaient pas leurs ménages pour essayer de pénétrer ce mystère. Ils attribuaient la paternité de ce troublant phénomène à une puissance surnaturelle inconnue.

Aujourd'hui, par contre, on prétend tout expliquer. Toute interprétation n'ayant pas une base scientifique est repoussée et l'on considère comme superstition les idées de nos ancêtres sur tout ce qui leur paraissait impénétrable. Aujourd'hui, certaines lois de la nature sont mieux comprises; les esprits sont devenus positifs et ils professent un dédain méprisant pour toutes les hypothèses fantaisistes qui ne peuvent être matérialisées.

Puissances mystérieuses

Malgré tous les progrès de la science, la nature entière reste une énigme troublante. Il y a même des œuvres humaines anciennes qui remplissent de confusion nos savants modernes. Sur le plateau péruvien par exemple, il y a des ruines de villes antiques qui furent construites avec des blocs de pierre tellement énormes que l'on est obligé de supposer que ces anciens architectes devaient posséder des appareils de levage et des moyens de transport aussi puissants que ceux de la technique moderne. Et ce qui est aussi très curieux, c'est qu'il n'existe pas de pareilles pierres dans la contrée; elles ont donc dû être amenées de très loin, à travers un pays montagneux coupé de gorges profondes.

Il paraît incroyable qu'un peuple primitif ne possédant qu'un outillage rudimentaire ait pu accomplir ce travail herculéen. Un voyageur émit l'hypothèse que ceux qui construisirent cette ville connaissaient peut-être le secret, depuis longtemps perdu, de la suppression de la loi de la pesanteur et qu'ils firent prendre à ces blocs la voie de l'air, qui sait par quel moyen.

C'est précisément ce secret puissant que les mages d'autrefois prétendaient posséder, et dont sourient les savants modernes confits dans leur scepticisme.

La croyance aux arts magiques était autrefois générale; elle existe encore de nos jours chez les peuples barbares, et au moyen âge les chrétiens croyaient à la magie comme les païens.

Les peuples de l'antiquité l'ont approuvée tacitement, mais le clergé du moyen âge condamnait tout miracle, sauf ceux des images et reliques sacrées.

La magie existe encore aux Indes et en Chine; elle est aussi en usage chez les indigènes de l'Etat du Congo et chez les Indiens d'Amérique.

On a souvent dit que les grandes inventions modernes apparaîtraient comme de la magie à nos ancêtres; on pensait que le tramway, l'automobile, le téléphone et l'aviation les rempliraient de crainte et d'étonnement. Cependant l'expérience a démontré que les sauvages transportés chez les blancs se familiarisent assez vite avec ces inventions, dont ils apprécient bientôt l'utilité. En Afrique Orientale, une foule bigarrée d'anciens sorciers et marchands d'esclaves se presse dans les voitures de chemins de fer et dans les cinémas. Le premier blanc qui arrive chez les sauvages peut se faire élire sorcier simplement avec une bouteille de magnésium, tandis que ceux qui viennent après doivent employer la lampe électrique et le phonographe pour conserver les prérogatives et le prestige attaché à cet état.

Mais que celui qui est mis en contact avec les créations de l'homme blanc ait une peau jaune, rouge ou noire, son étonnement ne dure pas plus longtemps que celui d'un Européen. Le Chinois notamment sait très vite se servir de la machine à écrire et conduire un automobile.

Une chose étrange pour notre siècle éclairé est la croyance persistante aux sorts, ainsi qu'aux bons et mauvais présages. Il est vrai que l'homme cultivé ne s'alarmera pas si un rayon de la nouvelle lune éclaire son épaule gauche, que les diseuses de bonne aventure démodées ne font pas de brillantes affaires, que les histoires de revenants et les contes de fées sont abandonnés aux vieilles femmes et aux enfants, mais on cherche à satisfaire sa curiosité concernant le surnaturel par des expériences psychographiques ou spirites.

Arts magiques

Les expériences psychographiques et l'activité subconsciente d'instincts naturels n'ont cependant pu expliquer des prodiges comme les tours de force des fakirs hindous, le miroir magique du sorcier indien, la danse des serpents chez les musulmans, la danse du feu chez les narvages, etc.

Pendant la guerre eut lieu une réunion internationale de prestidigitateurs, mais l'entente fut impossible parce que les orientaux refusèrent obstinément de divulguer le secret de leur profession aux européens incapables de les imiter.

La magie chez les païens est un rite religieux. Les sorciers de la tribu des Zani peuvent provoquer un orage par

un temps clair tandis qu'ils sont assis dans une chambre noire, et entourés de nombreux spectateurs. Ils font lever d'un côté un petit soleil au plafond, et se couchent le long de la paroi opposée; au moment du lever de ce soleil, ils mettent un grain de blé en terre et par un chant monotone, ils font produire à ce grain de blé une plante et un épis mûr avant que le soleil se couche. Dès que le sorcier cesse de chanter, la plante cesse de croître.

Par un autre procédé magique, le sorcier peut se transformer en loup en présence des spectateurs et redevenir ensuite un homme.

Basées sur le spiritisme

Les prodiges sont tous attestés par des témoins véridiques et il faut repousser comme absurde toute idée d'hypnotisme. Le sorcier avoue qu'il invoque les esprits à son aide en vertu de la puissance que lui confère sa connaissance de la médecine. Pour le sage, il n'y a pas de hasard dans la nature, chaque effet a sa cause. Les manifestations surnaturelles proviennent de bons ou de mauvais esprits; c'est donc dans le spiritisme que nous trouverons l'explication des arts magiques qui déconcertent la science, car il n'y a pas d'explication scientifique possible.

Les religions païennes sont toutes basées sur le spiritisme. La plus ancienne est celle des Sumériens qui habitaient autrefois la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Elle consistait principalement à gagner les bonnes grâces des démons. Ils croyaient que l'espace était peuplé d'êtres malfaisants causant toutes sortes de maux, de maladies et de malheurs et qu'on ne pouvait se les concilier qu'au moyen d'arts magiques et d'invocations. Même leurs ustensiles avaient une valeur talismanique. Outre les démons, il y avait le monstre à tête de chien qui venait avec le vent sud-occidental, apportant la faim et la soif, et les sept maskims qui habitaient une caverne souterraine et dont les voix terrifiantes éclataient dans le ciel lorsqu'ils se réjouissaient à cause des orages, des inondations et des tremblements de terre. Au-dessus de ces puissances maléfiques, trônait En-lil dont le nom signifie «Seigneur des Esprits» et qui formait une trinité avec Anna, esprit du ciel et Enki, esprit de la terre.

Quand ces trois dieux furent transférés plus tard en Babylonie, ils changèrent de nom; Ann fut le dieu du ciel, Ea celui de la terre, et Bel le prince des démons.

L'astrologie ancienne était combinée avec le démonisme. C'est ainsi que les sept planètes devinrent des dieux dont l'influence bienfaisante, pensait-on, neutralisait la méchanceté des démons. Ces dieux étaient appelés maîtres des esprits, et l'on adorait aussi le serpent qui symbolisait la sagesse et la fertilité.

Immortalité païenne

Toutes les religions païennes subsistent à condition que l'âme soit immortelle. La terre est semblable à une coupe renversée, disaient les Babyloniens, et c'est dans la concavité intérieure que se trouve le séjour ténébreux de la reine Ninkigal que l'on peut comparer à la Perséphone des Grecs. Là aussi habitaient les démons et les âmes des morts. Ces âmes tourmentées par des maladies variées menaient dans ce triste lieu une existence misérable qu'elles entretenaient en mangeant de la poussière et de la boue. Les Babyloniens brûlaient leurs morts et conservaient leurs restes ainsi simplifiés dans des urnes; le «zi» ou l'ombre de l'âme de l'incinéré survolait le feu crématoire pour se nourrir de la fumée de son propre cadavre. «Zi» était chez les Égyptiens «ka» que les pieux survivants calmaient par des sacrifices.

Parfois l'offrande était purement symbolique et consistait en fruits ou animaux gravés sur les parois des tombeaux (ces aliments allégoriques n'étaient pas trop nutritifs!).

Les Égyptiens croyaient que «ka» (l'âme) devait faire un long et pénible voyage jusqu'au pays de la «double vérité» où Osiris, le juge parfait, pesait leurs vertus et leurs fautes dans une balance. Si le bien prévalait, l'âme allait dans une vallée du Nil que l'on considérait comme un duplicata du ciel; si le jugement était défavorable, l'âme devait subir les tourments de l'enfer et faire un séjour dans le corps d'un animal à titre d'épreuve.

Une âme égyptienne qui se rendait chez Osiris pour connaître son sort définitif se couvrait d'amulettes et de signes cabalistiques qui la protégeaient contre les mauvais esprits qu'elle rencontrait en chemin.

Au cours d'un enterrement chinois, on brûlait de la monnaie pour les esprits; ces derniers ainsi corrompus par un présent laissaient passer le mort. Dans ce pays, les personnes en deuil font tourner un moulin en papier, pensant ainsi favoriser les progrès de l'âme de leur mort.

L'usage du tabac si répandu de nos jours provient d'un rite indien de caractère magique. On brûlait du tabac pendant les cérémonies religieuses pour suffoquer les mauvais esprits, ce qui leur ôtait l'envie de troubler la fête. Chez les Indiens, l'usage du tabac était interdit aux femmes et aux enfants.

Un au delà nébuleux

Les Grecs et les Romains avaient sur l'au delà des notions très vagues, mais en général, ils admettaient que les âmes des trépassés menaient sous terre, dans le hadès ou royaume de Pluton, une existence qui était l'ombre de la vie terrestre ou un pâle reflet de celle-ci. Quoique les âmes fussent en enfer, on pouvait les appeler au moyen de sacrifices. On croyait aussi à une légion d'êtres invisibles que les Grecs désignaient sous le nom de démons et que les Romains appelaient génies. Ces démons étaient les âmes d'une race de gens anéantis, à la fin de «l'âge d'argent», par Zeus dans un déluge à cause de leur méchanceté. Il y avait aussi une autre classe d'êtres invisibles, plus sympathiques, qui remplissaient les fonctions d'anges protecteurs et chaque homme avait son ange gardien; mais ces bons démons étaient mortels; ils cessaient de vivre à la mort de leur protégé, c'est pourquoi celui qui était insouciant ou téméraire était mal jugé, car en risquant étourdiment sa vie il exposait en même temps celle de son démon protecteur.

Dans les festins, il était d'usage de répandre un peu de vin comme libation en faveur de son «agatha», démon ou «bon esprit», dont le serpent était un symbole.

Les païens ont pour les serpents une vénération mêlée de crainte superstitieuse. Les Zoulous notamment croient que leurs ancêtres revivent comme serpents. Aux Indes, pour la même raison, on laisse vivre ces affreux reptiles qui pullulent et deviennent un danger pour la population.

La vénération des serpents est aujourd'hui encore une particularité de l'hindouisme. Le Panthéon des divinités païennes comporte des noms tels que «Cihuacohuatl», femme serpent; «Coatlucue», déesse des fleurs, ceinturée de serpents; «Mixcoatl», le serpent sombre; «Tlaloe», dieu de la pluie qui brandit un serpent; «Huitzilopochtli», dieu de la guerre qui tient un serpent en guise de sceptre; «Quetzalcoatl», le serpent ailé, le dieu de l'air qui est aussi appelé Dumuzi, Horus, Tammuz, Adonis, Sossioch — personifications diverses de «faux messies».

Dans la mythologie romaine, les bons génies veillent sur le ménage des braves gens, tandis que les mauvais génies tourmentent les malfaiteurs par la maladie. Ces mauvais esprits sont mentionnés par les écrivains de l'antiquité païenne et chrétienne. Lactance, intendant de Constantin dit qu'ils avaient reçu de la providence divine la mission de protéger les hommes, mais qu'ils se corrompirent, et que de protecteurs ils devinrent les bourreaux de leurs protégés; que pour détourner les hommes de l'adoration du vrai Dieu, ils stimulaient la bienveillance et éveillaient l'admiration reconnaissante de leurs victimes pour leurs adroites dissimulations.

Clément d'Alexandrie attribue aux démons l'invention de l'astrologie, de la chiromancie et d'autres sciences divinatoires. Afin de tendre des pièges aux vivants, ils leur apparaissent comme revenants ou comme divinités. Ce sont les démons qui inspiraient aux prêtresses de Delphes des oracles mystérieux. Ils sont les instigateurs des suicides, des parricides, de tous les genres de crimes et de toutes les insanités.

La croyance aux démons fut interdite par le clergé romain du moyen âge parce que l'extinction de la foi au purgatoire risquait de tarir une abondante source de revenus. Les foules ignorantes crurent longtemps encore aux géants, aux nymphes et aux gnomes de leurs ancêtres païens qu'ils adaptèrent aux légendes de l'orthodoxie catholique. En réalité, le peuple fut abandonné à la superstition, l'église retirant un grand profit des esprits assujettis par la crainte.

Les confessions de foi païennes se ressemblent toutes

La Babylone mystique étant la mère de toutes les fausses religions, il est tout naturel qu'il y ait entre la mère et les filles un air de famille, et que certaines croyances païennes ressemblent beaucoup à celles de la Babylonie qui veut dire: confusion et imposture.

Les adorateurs du feu en Perse déclarent que l'homme est doté d'un libre arbitre qui lui permet de choisir entre le bien et le mal, quoiqu'il soit jour et nuit tenté par les démons qui le poussent au mal. Lorsqu'il meurt, son âme essaye de franchir le pont Chineras conduisant au paradis, mais il peut arriver qu'elle perde l'équilibre sous le poids de ses péchés et tombe dans le terrible fleuve Dugahb, où elle sera tourmentée par Abriman et ses démons jusqu'au jour où toutes choses, même les démons, seront purifiés par le feu et rendus parfaits.

Dans le coran, le pont se nomme «El Pirat», c'est-à-dire «tranchant de sabre». Les djinns et les Afrites tourmentent les âmes, qui sont du reste arbitrairement destinées au paradis ou à l'enfer par un Dieu insensible.

L'hindouïsme admet qu'il existe des démons qui sont des êtres de nature plus élevée que l'homme, par conséquent, invisibles à celui-ci, mais qu'un adepte peut en s'exerçant à la concentration des sens s'élever au-dessus des démons et leur imposer sa volonté. Chaque être humain doit habiter successivement quatre-vingt-quatre millions de corps, mais si le karma est favorable, on peut devenir un demi-dieu. Ces demi-dieux ou démons sont innombrables, et comme leurs mauvais penchants antérieurs ont à leur service une puissance beaucoup plus grande, ils sont craints et vénérés beaucoup plus que les trente-trois millions de dieux. Si prosaïque que soit le Chinois, il sacrifie beaucoup de son temps et de son argent pour se rendre propices les esprits ou démons, car ces derniers, en s'ingérant énormément dans les affaires chinoises

sont pour les malheureux de ce pays une source de tribulations. Les esprits tâchent de renouveler leur force vitale en absorbant celle de l'homme, c'est pourquoi le service des magiciens consiste à faire bonne garde pour s'opposer aux ravages des esprits pervers. En cas de péril extrême, on peut se réfugier chez Chang-tientzi ou Kivang-Si, lequel met les récalcitrants en bouteilles bien bouchées et scellées au moyen de formules magiques. Les visiteurs crédules sont autorisés à écouter les gémissements lamentables des esprits embouteillés.

Monnaie pour esprits

Les âmes de personnes mortes de faim sont appelées «kwei» et leur présence en enfer est odieuse aux autres esprits qui les chassent. Voilà pourquoi elles reviennent sur la terre et apparaissent aux vivants sous la forme terrifiante de revenants ou de fantômes. Elles ont des corps qui ne projettent pas d'ombre. Selon une croyance populaire, il y a à Szetchuen une rue habitée par les esprits d'un côté et par les hommes de l'autre. Parfois un homme disparaît et il est déclaré mort officiellement. S'il revient vers ses parents, il est considéré comme «kwei». Sa situation est alors sans espoir, car s'il travaille dans les affaires ou comme ouvrier, ou s'il mendie, il ne reçoit que la «monnaie d'esprits» qui n'a aucune valeur légale. Pour ne pas mourir de faim, ce malheureux doit se nourrir des offrandes aux morts placées dans les tombeaux.

Les Nubas habitant les montagnes sont un exemple de la domination réelle des démons sur le gouvernement de toute une tribu.

«Bail» habite sur la terre, ce qui ne l'empêche pas d'être le prince et le dominateur de ses pareils, les esprits qui peuplent l'atmosphère. Il règne sur eux comme maître de la vie et de la mort, et aussi comme maître de la destinée de chacun. Il charge des esprits inférieurs appelés «Arros» de garder et diriger les hommes. Chaque ville est sous la surveillance d'un Arros invisible, qui fait connaître sa volonté par des prêtres, mais particulièrement par le chef des prêtres appelé Kugur.

Lorsque le Kugur meurt, l'Arros lui choisit un successeur en le faisant tomber en extase; il est utilisé comme porte-parole en faisant assembler la tribu par ses cris.

Les Nubas croient à une vie future sur la terre avec des troupeaux et des villages, et où il n'y aura plus ni naissances ni péchés, car tout péché aura été expié par les souffrances de la vie présente.

Croyance générale au spiritisme

Ce qui précède prouve que dans tous les âges les peuples ont cru à l'existence et à la puissance d'esprits invisibles qui jouent un rôle décisif dans la destinée de l'homme.

Le rationalisme moderne, par contre, repousse toute croyance spirite comme superstition et s'efforce de démontrer la nature psychique de toute démonstration surnaturelle. Les lois psychiques sont reconnues comme science expérimentale, basée sur le dualisme de la conscience.

On admet que nous avons un esprit objectif qui domine notre personnalité et un esprit subjectif irresponsable, avec des possibilités considérables dissimulées, mais très réceptif pour toutes sortes de suggestions qui sont pour nous un danger permanent. Notre salut, dit-on, est dans un contrôle énergétique de cet esprit subjectif par

notre volonté provenant du cervelet. Nous devons donc développer cet organe ainsi que la moelle épinière.

Mais une nouvelle doctrine prétend que tous nos efforts sont vains parce que, notre volonté étant impuissante, les instincts de notre nature animale prévaudront toujours. Ils parlent en maître et imposent leur volonté réduisant ainsi à néant les plus grands efforts de l'esprit.

La vérité est que notre cerveau est accessible aux différentes suggestions d'origine parfois mystérieuse et dont nous ne sommes pas toujours responsables. Quelques-unes proviennent d'événements anciens, de choses que nous n'avons remarquées que superficiellement et oubliées ensuite. D'autres proviennent de spectacles ou d'auditions auxquelles s'attachent involontairement certaines pensées; quelques-unes peuvent être ataviques, mais parfois l'homme ressent des impressions qui lui sont tout à fait étrangères et n'ont aucun rapport avec ses expériences.

La seule explication possible de ces phénomènes, dits psychiques, c'est qu'il s'agit ici de communications apportées par des agents invisibles.

Des pensées inspirées par les démons

L'homme a l'habitude d'avoir confiance en la force de son imagination ou en sa capacité intellectuelle, mais la plupart de ses pensées sont mauvaises. Chaque individu est plus ou moins réceptif d'idées surgies on ne sait d'où et très difficiles à détruire, car après avoir été expulsées, elles reviennent dès que la vigilance cesse ou faiblit; elles s'imposent à l'attention et tentent l'homme avec persévérance. Elles rappellent des folies et humiliations passées; ces suggestions affaiblissent nos espérances et cherchent à détruire notre foi; elles rient du malheur et troublent l'homme en le poussant au désespoir, ou par des raisonnements sophistiqués et des promesses fallacieuses, elles le poussent dans la voie du vice. Si cette activité malfaisante est subconsciente, le malfaiteur est à la merci des démons.

L'explication biblique

Pour celui qui croit les saintes Ecritures, le spiritisme n'a rien de mystérieux ni d'in vraisemblable.

Le souci dominant du paganisme et des philosophies, est de faire croire que les esprits sont les âmes des trépassés, plus vivantes que lorsqu'elles étaient sur terre, et qu'elles sont plus puissantes qu'autrefois pour faire le mal.

La Bible, au contraire, nous assure que les morts sont inconscients, que les hommes meurent de mort et qu'ils ne savent rien, qu'ils resteront dans cet état jusqu'à la résurrection. Le paganisme enseigne cette doctrine ahurissante et monumentale que les hommes meurent de vie.

Les esprits méchants et invisibles sont des anges tombés dans le mal, les anciens gardiens du monde antédiluvien corrompu; ils haïssent les hommes qui ont été la cause de leur chute. Cette explication est sans doute trop simple et trop claire pour être acceptée.

La science humaine avec tous ses sophismes et ses arguties a faussé l'intelligence des hommes et leur a communiqué le goût des chemins tortueux, aussi repoussent-ils le témoignage des saintes Ecritures.

Dans ces derniers jours, l'activité et la puissance des esprits diaboliques sera extraordinairement intensifiée. Le temps est court et Jéhovah accorde aux démons un peu plus de liberté pour qu'ils puissent faire déborder avec fracas la coupe de la fureur des hommes, fureur qui se traduira par l'anarchie universelle. La morale usuelle sombrera, les droits des autres seront piétinés. Les hommes atteindront prochainement le paroxysme de la corruption. Il en résultera des douleurs sans précédent dans les annales de tous les peuples. L'intensité de ces douleurs dépassera la limite de la résistance humaine qui va s'affaiblissant sans cesse. Si ces jours d'angoisse indicible et consumante n'étaient pas abrégés, aucune vie ne subsisterait. — Matthieu 24: 22.

Mais heureusement qu'après cette ultime épreuve s'ouvrira l'ère de la paix définitive et du bonheur sans mélange. Les hommes seront délivrés des puissances occultes malfaisantes, car les esprits mauvais (la malignité invisible) seront détruits et le mal progressivement disparaîtra.

L. R.

L'équilibre du corps humain

Être plein de force et de jeunesse à cent ans! C'est un rêve, direz-vous. Oui, mais bientôt ce sera la réalité.

Au cours des dernières années, les progrès surprenants de la physiologie ont fourni aux médecins des armes puissantes pour la lutte contre les maladies. La structure extrêmement compliquée du corps humain témoigne de l'existence d'un Créateur souverainement intelligent. C'est précisément cette complication de notre organisme et la multiplicité de ses fonctions qui ont rendu si difficiles et si délicates les recherches sur cette chose mystérieuse qu'est la vie et qui ont empêché les savants eux-mêmes de se soustraire à la mort. Mais maintenant que Christ, le nouveau Roi de la terre vient, les hommes ne tarderont plus à connaître le remède que leur assurera non seulement la vigueur, mais une vie parfaite et durable sur la terre.

Pendant assez longtemps, l'ignorance et les mauvaises conditions de l'existence ont été un obstacle à la santé des peuples. Aussitôt que l'état d'un malade paraît grave,

on a recours aux remèdes les plus invraisemblables, même si le soulagement qu'ils procurent n'est que passager. Après le Dr. X... on appelle le Dr. Y... On essaie mixture sur mixture. Les recettes domestiques sont expérimentées les unes après les autres. Le plus souvent, tout est impuissant, tout est vain. On étudie des livres de médecine, des traités sur la diète; on suit les conseils de Pierre, puis ceux de Jacques. «Il doit pourtant y avoir un moyen de guérir» répète-t-on toujours à nouveau.

Les maux et les infirmités procèdent du fait que les lois établies par Dieu ne sont pas observées. Toute infraction consciente à ces lois est un péché. «Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.» Par conséquent, tous doivent mourir. La vie ne peut être acquise et conservée qu'au prix de l'observance parfaite des lois de la nature. Si nous reconnaissons nos imperfections innées, tant corporelles que mentales, et les mauvaises habitudes qui nous

sont transmises depuis six mille ans, nous sommes bien obligés de confesser notre impuissance à ce sujet.

Celui qui créa l'homme est seul capable de nous enseigner comment nous pouvons vivre sans déroger aux décrets divins. Déjà nous voyons disparaître de nombreux mystères et bientôt la gloire de Dieu inondera la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer.

Equilibre — perfection

Equilibre et régularité, tels sont les éléments de la perfection humaine, d'une vie durable, éternelle. L'irrégularité dans l'exercice des forces corporelles conduit à la mort. Pour assurer l'équilibre dans l'organisme humain, ces forces doivent agir dans une harmonie actuellement irréalisable. Ici nous sentons les limites de notre pouvoir, comme l'astronome devant l'immensité et l'infini du firmament étoilé.

Bien des choses concourent à assurer le bien-être du corps humain. Sont à noter les facteurs suivants: la quantité d'oxygène respiré, le climat, la pression atmosphérique, les variations de température, l'état d'humidité ou de sécheresse de l'air, la quantité de l'eau absorbée, la quantité et la qualité de la nourriture, la contraction et l'expansion des muscles et des tissus, la pression du sang, sa composition, les effets électriques sous leurs diverses formes, l'influence des rayons solaires sur les tissus de l'organisme, le développement des cellules. La nature du sang, c'est-à-dire la quantité d'hématies, de leucocytes et d'hématoblastes qu'il contient, joue un rôle primordial. Ces trois sortes de globules possèdent des propriétés spéciales, exclusives pour ainsi dire; ils nagent librement dans le plasma sanguin. Les leucocytes remplissent une fonction des plus importantes et des plus remarquables. Contrairement à la plupart des cellules du corps, ils se meuvent eux-mêmes à la façon des amibes et absorbent des grains de poussière, des débris de cellules, des particules de charbon, toutes sortes de bactéries, d'où leur nom de phagocytes, cellules mangeuses.

Nous ajouterons, aux facteurs précités les affections mentales, les pensées, le milieu où l'on vit, et enfin les effets variés de tous ceux-ci. Tant qu'ils restent dépendants les uns des autres, qu'ils s'unissent dans un équilibre parfait, la machine humaine travaille avec la plus grande précision. Mais qui donc est capable de répartir harmonieusement ces forces?

Importance des pensées

Les nerfs gouvernent toutes les fonctions du corps. Ils sont les centres et conducteurs des oscillations et vibrations, de même que le fils de cuivre capte et conduit dans l'air les vibrations des ions électriques venant du soleil ou d'autres astres éloignés.

Le sang livré aux nerfs les éléments nutritifs dont ils ont besoin, tandis que les nerfs régissent la circulation du sang, la contraction et l'expansion des artères, des veines et des tissus. La disposition des nerfs joue, naturellement, un rôle d'une importance capitale dans ce contrôle. L'effet des phénomènes psychologiques n'est pas moins important car, directement ou indirectement, ils exercent une influence sur chaque partie du corps humain.

La peur, par exemple, détermine une déperdition de forces nerveuses et par suite des troubles dans le fonctionnement du cœur et des glandes, dont le résultat est un déséquilibre de tout l'organisme. Le cerveau même en souffre. (La crainte, l'angoisse, l'appréhension, les soucis, etc. peuvent être enregistrés sous le terme commun de peur.)

Ces diverses émotions ralentissent la circulation du sang, ce qui équivaut à une diminution de l'énergie dans les cellules nerveuses, donc à une diminution de forces vitales. Quand de tels phénomènes se sont répétés pendant une quarantaine d'années environ, le corps s'est affaibli considérablement; l'un après l'autre, les organes cessent de fonctionner normalement et, finalement refusent tout travail. Nous savons que la peur fut la première conséquence de la désobéissance d'Adam et Eve. Ce fait est rapporté en Genèse 3 : 10.

Il est évident que si le sang, les muscles, les os, les organes sont privés des substances nutritives indispensables, leur développement devient impossible. Aussi dépérissent-ils. S'agit-il du contraire, le sang reçoit-il la nourriture nécessaire, les tissus renaissent, les muscles et les tendons s'élargissent et il n'est pas rare qu'ainsi de graves maladies soient guéries.

Les contractions musculaires compriment les vaisseaux, enrayent la circulation du sang dans certaines parties du corps. Les suites en sont toujours fâcheuses. Une tension prolongée des muscles provoque des modifications dans l'organisme, déplacement des os, déviation de la colonne vertébrale. Avec le temps, ces modifications prennent un caractère durable et enlèvent au corps son équilibre et sa régularité. Les nerfs qui, de ce fait, se trouvent serrés deviennent impuissants à stimuler la croissance des tissus cellulaires de leur rayon. Les tissus qui ne peuvent plus se développer dépérissent peu à peu, puis meurent. D'autre part, une tension prolongée des muscles arrête la circulation du sang qui stationne alors dans les veines; les tissus morts, restant dans l'organisme, s'y transforment en poison. C'est de cette façon que l'organisme devient la proie de toutes sortes de germes, bacilles, bactéries, etc.

Energie de la lumière, de la chaleur et de l'électricité

Nous connaissons dans une certaine mesure les forces, les effets émanant de la lumière, de la chaleur et de l'électricité. Les ions électriques sont des parties de matière infiniment petites qui se détachent incessamment de l'atome. Ils sont en somme les transmetteurs de l'énergie et ils se rendent utiles de mille manières dans l'infinie création de Dieu. Sans cette activité intense et ininterrompue causée par le détachement continu de ces ions, il serait impossible au corps humain d'exister. L'emmagasiner du sucre, transformé préalablement en glycogène dans le foie, est le moyen le plus simple et le plus approprié pour la conservation de ces énergies, tandis que les vaisseaux sanguins de leur côté les transmettent aux tissus cellulaires dans tout l'organisme. Les nerfs, comme des conduites électriques, dirigent l'emploi de ces énergies. Le détachement de celles-ci des tissus cellulaires engendre les mouvements musculaires, les vibrations, la faculté de penser, bref, toute l'activité corporelle. C'est ainsi que l'énergie est amassée dans les tissus cellulaires et relâchée au moyen de procédés chimiques ou par la force nerveuse. Par des causes encore inconnues, il se produit dans les cellules des nerfs et du cerveau des vibrations d'une rapidité excessive qui altèrent la forme des cellules du corps et occasionnent des mouvements inconscients, des manifestations de vie machinale. Dès que le mouvement de vibrations qui passe dans le système nerveux subit une altération, ceci provoque inévitablement un rétrécissement des tissus aux parois des vaisseaux sanguins et il s'ensuit une interruption dans la circulation du sang et des forces nerveuses. Peu à peu le transport de l'énergie dans les centres nerveux est arrêté et rendu impossible.

Pour développer les tissus cellulaires on essaye de les charger d'ions, au moyen d'électricité ou par des irradiations. Ces dernières, comme certaines expériences l'ont prouvé, se sont montrées être des moyens insurpassables de guérison. Les bains de soleil, pris d'une manière appropriée, sont puissamment curatifs et ne peuvent être assez recommandés. La diminution de la tension préserve des congestions et amène des centres nerveux une agglomération d'énergie ionique dans tous les organes épuisés qui reprennent alors vie et nouvelle vigueur. Des personnes nerveuses souffrant de telles contractions et tensions devraient y remédier par un développement des forces nerveuses.

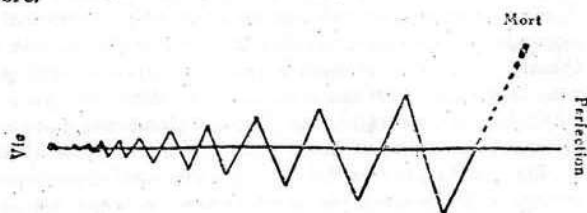
Les vitamines absorbées dans la nourriture stimulent sensiblement le développement des tissus, et avec une diète appropriée il est possible de rétablir une harmonie égale dans tout l'organisme. Ici les fruits, les légumes, le lait caillé rendent d'excellents services. Une alimentation simple, à l'état naturel (voir *Age d'Or* No. 11, page 170), est très recommandable et l'effet en est d'autant plus curatif qu'elle est absorbée fraîche, avant que l'énergie solaire amassée en elle se soit volatilisée. Nous ne nous étonnons nullement de ce que notre civilisation abandonne peu à peu les conserves, les essences, épices et extraits qui minent les forces vitales et dans lesquels l'énergie des vitamines fait totalement défaut.

L'état de nervosité provient de l'irritation des nerfs; des vibrations violentes, trop rapides, provoquent de pénibles pressions qui extirpent de l'énergie à tout l'organisme. Dans de tels cas, il est bon de pourvoir à un ralentissement et à une détention des forces nerveuses. Toute émotion, tout surmenage doit être évité, ainsi que les mauvaises habitudes de la vie moderne. Fuyons l'agitation fiévreuse de notre époque et efforçons-nous d'avoir une humeur calme, paisible, une humeur qui ne se laisse pas facilement altérer.

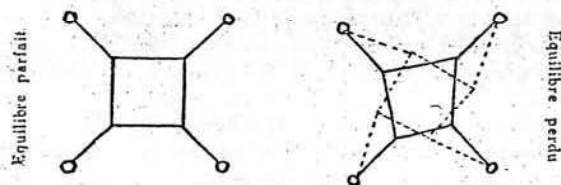
Les jeunes occasionnels égalisent le développement des tissus, car les parties du corps les mieux nourries et les mieux développées sont obligées de se retirer un peu en faveur des parties moins suffisamment pourvues. L'équilibre du corps est rétabli tout naturellement par une diminution des parties trop développées et un relâchement des parties rétrécies. Jusqu'à présent il n'a pas encore été possible d'établir une prescription de diète qui puisse s'approprier à chacun, quoique dans ce domaine-là un grand travail ait déjà été fait. Tous les humains ont plus ou moins perdu l'uniformité corporelle et cela, naturellement, en proportion de l'usage que chacun a fait de ses connaissances et de son savoir.

Facteurs indispensables à l'équilibre

Les quelques esquisses qui suivent serviront à illustrer d'une façon plus claire les facteurs nécessaires à l'équilibre.



La ligne horizontale représente la perfection, tandis que celle en zigzag donne une idée des effets et contre-effets — l'apogée ou point culminant dans chaque direction — c'est-à-dire excitation et affaiblissement, vibration rapide ou lente, contraction et expansion; cette tendance à l'inégalité dans toute l'activité du corps est allée en progressant depuis des siècles et dure de l'enfance à la tombe. L'organisme humain s'efforce continuellement de rétablir ses fonctions et son activité en harmonie et en perfection, mais il n'y parvient pas par suite de l'imperfection des circonstances. Vouloir y remédier par des médecines ne sert qu'à accentuer l'irritation des nerfs. L'obéissance aux lois et aux dispositions divines est un procédé tout naturel qui conduit rapidement à une amélioration de l'état général. S'il était possible de vivre sans péché, dans un entourage parfait (c'est-à-dire se conformant strictement aux lois naturelles), toutes les circonstances et dispositions reviendraient à la perfection illustrée par la ligne horizontale. Dans l'âge nouveau qui s'ouvre devant nous, cette vie parfaite sans maladie ni infirmité sera rendue possible à chacun. Nous n'avons donc aucune raison de désespérer.



L'esquisse de gauche représente la perfection; à droite nous voyons comment une altération de l'extension des muscles et des tissus compromet l'équilibre. Les lignes pointillées montrent la difficulté du rétablissement de l'équilibre. Chaque tension doit être minutieusement réparée.



L'esquisse gauche représente la perfection de la circulation du sang. Par celle de droite, nous pouvons nous rendre compte comment la circulation devient imparfaite, jusqu'à ce que comme dernière conséquence s'ensuive la mort. La force vitale diminue continuellement, de cycle en cycle, pour disparaître enfin complètement.

Nous avons essayé d'exposer ici la manière dont s'effectue la sentence de mort qui pèse sur l'humanité. En offrant à ses lecteurs de petites études sur les différentes branches de la connaissance et de l'activité humaines, «*L'Age d'Or*» a le désir de leur inspirer l'espérance et le désir de vivre, facteurs qui contribueront déjà sensiblement à rehausser l'équilibre perdu, et l'auteur de cet article considère comme un privilège de pouvoir prêter son concours dans le domaine de la physiologie. Il est certain que dans un temps peu éloigné les instructions nécessaires seront prodiguées aux humains qui saisiront alors cette occasion d'acquérir l'équilibre parfait, c'est-à-dire la vie éternelle.

J. W. R.



Louons le Dieu des cieux!

Le chœur

Tout l'univers est plein de sa magnificence.
Qu'on adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.
Son empire a des temps précédé la naissance.
Chantons, publions ses bienfaits.

Une voix

En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue imposerait silence:
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance,
Tout l'univers est plein de sa magnificence:
Chantons, publions ses bienfaits.

Le chœur

Tout l'univers est plein de sa magnificence:
Chantons, publions ses bienfaits.

Une voix

Il donne aux fleurs leur aimable peinture.
Il fait naître et mûrir les fruits.
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits;
Le champ qui les reçut les rend avec usure.

Une autre

Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains;
Mais sa loi sainte, sa loi pure
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

Une autre

O mont de Sinaï, conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste et renommé,
Quand, sur ton sommet enflammé,
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé

Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.
Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs,
Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les airs,
Ces trompettes et ce tonnerre:
Venait-il renverser l'ordre des éléments?
Sur ces antiques fondements
Venait-il ébranler la terre?

Une autre

Il venait révéler aux enfants des Hébreux
De ses préceptes saints la lumière immortelle.
Il venait à ce peuple heureux
Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

Le chœur

O divine, ô charmante loi!
O justice, ô bonté suprême!
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!

Une voix

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer?
Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile
Et si pénible de l'aimer?
L'esclave craint le tyran qui l'outrage,
Mais des enfants l'amour est le partage.
Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,
Et ne l'aimer jamais?

Le chœur

O divine, ô charmante loi!
O justice! ô bonté suprême!
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!

J. Racine.
[fragment d'Athalie.]

Celui qui sème alla semer

Depuis bien des années, les prairies qui couvraient cette plaine avaient été rasées et la terre profondément remuée. Depuis bien des années, on y avait, à chaque entrée d'automne, semé le blé en espérant le pain. Et les vieux du village disaient combien leurs pères et eux-mêmes avaient peiné sur ces sillons. La terre rude qui collait aux sabots par temps de pluie et s'arrondissait en mottes dures par temps sec, avait bu goutte à goutte les forces des plus intrépides. Par un destin implacable, la moisson ne comblait jamais les espérances. Tantôt la sécheresse brûlait les jeunes pousses. Tantôt les averses ravaient les champs. Tantôt la brume couchait à ras du sol son incessant nuage et les épis transis s'arrêtaient de mûrir. Une fois la récolte s'annonçait prospère. En une nuit, la rivière sournoise qui coule entre les osiers bleus monta à l'assaut des cultures. Lorsque les eaux se retirèrent, les blés couchés traînaient sur la vase comme des chevelures de mortes.

Devant une mauvaise chance continuelle, beaucoup s'étaient découragés. Ils abandonnaient la plaine à son sort lamentable. Ils allaient plus haut donner uniquement leurs soins aux terres douces arrondies en corbeille au pied du coteau où les vergers mettaient leurs bouquets au printemps. Ils savaient que là au moins leur peine était toujours sûre d'être couronnée. Ils préféraient restreindre leur champ d'action afin de ne pas courir de risques. Certes, quelques-uns gardaient encore au cœur le rêve de fertiliser la plaine rebelle, mais ils manquaient de courage. Ils ensevelissaient en eux-mêmes ce désir trop vaste pour leur faiblesse. L'espoir tenace leur disait que le mauvais sort ne durerait pas toujours et que s'ils ne semaient jamais ils ne moissonneraient jamais.

Si le nombre avait capitulé, quelques-uns demeuraient fermement attachés à la dure besogne. Les mauvais hasards des saisons n'émoussaient pas leur confiance. Ils persévéraient.

Une année ils crurent arriver au terme de leur labeur. Les blés drus achevaient de mûrir au soleil de juillet. Quand le crépuscule éteignait une à une les lumières du couchant, ils contemplaient la plaine blonde, terre promise à leur bonne volonté. Et la voix apaisée des grands blés sous les vents des soirées estivales était aussi douce à leur oreille que le vol frissonnant de l'abeille, le bruit frais des fontaines, ou la sérénité des angelus.

Au bord de l'horizon se hissèrent les nuages noirs. Ils

grandirent. Le vent les chassait devant lui à grands coups furieux. Et le plus violent orage qu'ait jamais enregistré mémoire d'homme s'abattit sur la plaine. La grêle brisa les blés, fit des moissons qui promettaient le pain un informe bourbier où gisaient les pailles hachurées. Désastre. Les nonchalants qui au temps des semailles avaient reculé devant l'ouvrage, conclurent :

— Nous avions bien dit qu'il n'y avait rien à faire.

Et les jaloux qu'avait torturé la réussite possible des vaillants, triomphèrent bruyamment. Le temps passa, et l'on croyait vaincu le dernier espoir des plus fermes. Mais quand octobre vint avec ses matins frais, on vit des laboureurs qui sillonnaient la plaine. Oh ! ils n'étaient point nombreux, car beaucoup de leurs compagnons de l'année écoulée avaient reculé devant la tâche nouvelle. Les fidèles qui persévéraient avaient accepté toute la peine, et, plus courageux que jamais, ils guidaient la charrure et semaient le grain.

Un vent violent s'éleva. Une fatalité maudite et destructrice voulait à tout prix vaincre l'effort des hommes. Le vent eut beau souffler, ils résistèrent.

Quelqu'un passa et dit à celui qui semait :

— Pourquoi lances-tu le blé à pleine main, tu vois bien que le vent l'emporte

L'homme vaillant lui répondit :

— Toi qui n'as pas de foi, écoute la parole de l'Evangile :

« Celui qui sème s'en alla semer. Et lorsqu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin ; et les oiseaux du ciel étant venus, la mangèrent. Une autre, tomba dans des endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ;

et elle leva aussitôt parce que la terre n'avait pas de profondeur. Le soleil s'étant levé ensuite, elle en fut brûlée ; et, comme elle n'avait point de racine, elle sécha. Une autre tomba dans les épines ; et les épines étant venues à croître, l'étouffèrent et elle ne porta point de fruit. Une autre enfin tomba sur une bonne terre, et elle porta son fruit, qui poussa et crût jusqu'à la maturité, quelques grains rapportant trente pour un, d'autres soixante, et d'autres cent. »

Et comme son interlocuteur, partagé par le doute, gardait le silence, l'homme qui semait compléta la parabole :

« Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. »

Et il poursuivit sa besogne dans le soleil qui montait allumant des cercles d'or sur la rivière. Il chantait et le vent, vaincu, se calma.

Marcelle Caby (Paris.)



Le sèmeur

Dessin de Charlotte Gauthard

Un gouvernement désirable

Nous commençons ici la publication de la dernière brochure du Juge Rutherford, ex-juge de la Cour suprême de New-York, que le public parisien a eu le plaisir d'entendre dernièrement.

Désirer une chose c'est en souhaiter et en attendre la possession et la jouissance. Et ce désir, cette attente, incite à faire tous les efforts possibles pour arriver à cette possession et à cette jouissance.

Une chose agréable et bienfaisante est toujours désirable.

Un gouvernement est une organisation politique, gouvernée ou contrôlée par des autorités qui exercent leur pouvoir d'une manière juste et équitable en vue d'apporter des bienfaits et des bénédictions au peuple.

Les trois biens fondamentaux que l'humanité a désirés de tous temps et qu'elle a diligemment recherchés sont : la vie, la liberté et le bonheur. Afin d'obtenir et de jouir de ces choses essentielles, les hommes essayèrent de nombreuses formes de gouvernement et obtinrent par là quelques résultats. Cependant, après tant de siècles d'efforts, les plus sages d'entre eux avouent franchement que la civilisation sous sa forme actuelle est gravement menacée de destruction complète.

L'avenir du monde entrevu par d'éminents hommes d'état

Autrefois, un homme qui aurait critiqué les conditions fâcheuses existant ou qui aurait parlé de l'impuissance du gouvernement, aurait été qualifié de pessimiste à outrance. Il n'en est plus ainsi. Personne, assurément, ne pourrait dire aujourd'hui avec raison que Lloyd George, Woodrow Wilson, Ramsay Mac Donald, le Dr Brailsford et d'autres soient de tels pessimistes. Ils sont considérés comme étant les principaux hommes d'état du monde. Et cependant, voici ce que certains d'entre eux dirent au sujet des conditions actuelles :

« Un nouveau chapitre s'ouvre dans l'histoire de l'Europe et du monde, un chapitre d'horreurs telles que le monde n'en a jamais vu. — *Lloyd George*. »

« Il n'y a aucun apaisement aux troubles de l'Europe; il n'y a pas de paix. Les gouvernements sont impuissants. Ils ont peur d'agir, évitent les décisions et laissent les choses aller de mal en pis. — *Ramsay MacDonald, M. P.* »

« Aéroplanes, gaz asphyxiants et haine, voici en trois mots le produit de notre civilisation. L'Amérique se prépare à la guerre sur une échelle si formidable qu'on ne connaît rien de semblable dans l'histoire du monde. Cette civilisation est condamnée à périr si nous ne recherchons pas la paix internationale. — *Frédéric J. Libby*. »

« Je crains qu'une nouvelle catastrophe ne fonde sur le monde, qui ne ressemblera cependant pas à la dernière. La prochaine guerre pourrait bien anéantir la civilisation, à moins que quelqu'un ou quelque chose n'intervienne. — *Lloyd George*. »

La civilisation appelée païenne; le paradis des fous

« Avant la guerre, nous croyions que notre civilisation était chrétienne. La guerre nous a révélés à nous-mêmes : notre civilisation est païenne. — *Dr. Bernard J. Bell*. »

« Nous sommes arrivés à un carrefour dont personne ne connaît l'issue. — *H. G. Wells*. »

« L'avenir est très sombre. Nous sommes arrivés au crépuscule de la civilisation. — *Dr H. L. Brailsford*. »

« Personne, à moins d'être ivre d'optimisme, ne peut nier que le monde est très malade et que cette maladie peut le conduire à la mort. — *Sir Philip Gibbs*. »

« Je suis persuadé que s'il se fait une nouvelle guerre, la civilisation ne s'en remettra jamais. — *Vicomte Grey*. »

« Nous vivons dans une sorte de paradis de fous. Sous prétexte qu'il faut être prêt à tout, les militaristes de partout hâtent un nouveau déluge de guerre. — *Fred. B. Smith*. »

« La prochaine guerre ne durera que quelques jours, j'en suis persuadé. A l'aide d'aéroplanes et de gaz asphyxiants et par des attaques telles qu'elles sont déjà prévues par les quartiers généraux militaires, Londres et Paris seront balayées en une seule nuit. — *W. K. Warden, du « Mail » de Londres*. »

En parlant des conditions régnant sur la terre, le président Wilson dit :

« Ce sont des jours de grande détresse. Un lourd et noir nuage plane au-dessus du monde. Il semble que de grandes forces physiques, longtemps retenues et liées, ont été relâchées. »

L'échec des gouvernements — Une maladie

Il ne se trouve sur la terre aucun gouvernement qui satisfasse un nombre raisonnable de citoyens. De nombreux pays ont à leur tête un dictateur. Le monde entier est en réalité réduit à l'état de banqueroute. Les partis dirigeants ont bien proposé divers projets et méthodes de réformes gouvernementales, mais toutes sont restées inefficaces.

Les grands financiers ont également essayé de consolider la civilisation; aujourd'hui ils doivent s'avouer vaincus.

Les hommes d'état et les politiques ont tenu nombre de conférences internationales au cours desquelles ils cherchèrent à réformer les gouvernements. Tous ces efforts ont échoué. La Société des nations fut acclamée comme devant être le salut des peuples de la terre, et cependant peu nombreux sont actuellement ceux qui croient qu'elle puisse accomplir ce qu'on attend d'elle.

Déclin de la Fédération des églises

Les divers systèmes ecclésiastiques ont eu leur tour. Le mouvement mondial d'inter-églises, formé de la réunion des églises nominales du monde entier, paraissait être une organisation admirable. De fréquentes collectes, faites parmi le peuple, lui produisirent 336 547 724,26 dollars, somme énorme destinée à la conversion du monde! Cette prélèvement fut la seule réussite de cette organisation qui, du reste, vient d'annoncer sa dissolution. Elle reconnaît avoir totalement échoué.

Ceux qui réfléchissent ne doivent-ils pas admettre que l'homme est arrivé à l'extrême limite de ses moyens dans ses efforts pour instituer un gouvernement juste et bon? La détresse extrême de l'homme est l'occasion pour Dieu d'intervenir. Les méthodes de Dieu réussiront certainement au temps qu'il a fixé. Il fit écrire par son prophète : « Car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » « Ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche : elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais fera ce qui est mon plaisir et accomplira ce pour quoi je l'ai envoyée. — *Esaïe 55 : 9, 11*. »

Quelle est l'espérance du monde?

Depuis un certain nombre d'années, quelques chrétiens, sans avoir égard aux credo des dénominations, se sont efforcés d'instruire le peuple sur ce que la Bible dit de la détresse du monde, de ses causes et de son remède. Pendant presque tout ce temps, il n'y eut que peu de personnes qui écoutèrent ces instructions, la grande masse du peuple

en étant empêchée par des hommes s'appelant eux-mêmes prédicateurs, ecclésiastiques, docteurs de la divinité, prêtres, etc., et prétendant être des docteurs de la Parole de Dieu, alors qu'en réalité ils en détournaient l'esprit du peuple. Aujourd'hui le monde en général commence à ouvrir les yeux à leur égard, et depuis qu'il en est réduit à la détresse extrême, il prête une plus grande attention aux enseignements de la Parole divine. Guidés par la littérature que leur procurent les Etudiants de la Bible, beaucoup de personnes intelligentes reconnaissent maintenant le fait que seul un *pouvoir suprême* pourra sauver le monde d'une ruine complète. Le but de la présente brochure, comme celui de toute la littérature éditée par l'A. I. E. B., est d'aider le peuple à s'instruire lui-même sur le plan divin pour l'établissement d'un gouvernement désirable.

Nous invitons le lecteur à examiner avec soin ce que nous avançons ici et à en contrôler la véracité par la lecture, dans sa propre Bible, des passages indiqués. Les saintes Ecritures furent données aux humains pour leur instruction. Le moment est venu où elles doivent être comprises. Lorsqu'on lit la Bible à la lumière des prophéties qui s'accomplissent journellement sous nos yeux, on reconnaît qu'elle est la Parole de Dieu et que Jéhovah a un remède parfait et approprié pour les maux de l'humanité. Afin de montrer qu'il se proposait d'établir, au temps fixé par lui, un gouvernement de justice pour la bénédiction des hommes, il fit dire par son prophète: «Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et le gouvernement sera sur son épaule; et on appellera son nom: Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix. *A l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin.*» — Esaïe 9 : 6,7.

Ce qui est nécessaire à un bon gouvernement

L'honnêteté et le désir désintéressé de faire le plus de bien possible au peuple, puis l'habileté nécessaire pour réaliser ce désir d'une manière juste et impartiale, telles sont les qualités essentielles que doivent posséder les gouvernants.

Chacun est forcé d'admettre que le facteur qui régit actuellement les actions des hommes est l'égoïsme et on trouve que le seul moyen d'avoir un gouvernement idéal, un gouvernement qui satisfait les désirs des peuples, serait d'avoir un pouvoir gouvernemental parfait. Nous sommes d'accord: Mais la conviction qui s'impose à tous ceux qui étudient les Ecritures et qui ont foi en elles est que le gouvernement parfait par lequel les désirs et les besoins des humains seront réalisés a été prévu par Dieu. Pourquoi il ne fut pas établi plus tôt, pourquoi nous espérons qu'il le sera une fois, quand et comment aura lieu cette instauration, tout cela ne peut être compris que si l'on se remémore l'histoire de l'homme dès le début et si l'on saisit la raison de la crise qui étreint le monde. On a alors là des preuves qui ne sont pas basées sur la sagesse humaine, mais sur la Parole du grand Etre suprême et c'est pour cela qu'elles sont concluantes.

L'homme à l'origine.

Au sujet du premier homme la Bible dit: «Et Dieu créa l'homme à son image; ... et Dieu leur dit: Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre» (Genèse 1 : 27, 28.) «Et l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé» (Genèse 2 : 8). Etant à l'image de Dieu, l'homme était parfait; car toutes les œuvres de Dieu sont parfaites (Deutéronome 32 : 4). Il fut donné au premier homme la domination de la terre avec tout ce qu'elle contient, en même temps que le pouvoir de

la peupler d'une race parfaite et de gouverner cette race de façon désirable. — Genèse 1 : 28.

La cause de la chute de l'homme

Jéhovah exigea de l'homme une entière obéissance à sa loi afin de mettre à l'épreuve sa justice et sa loyauté (Genèse 2:16,17). Lucifer, être angélique doué d'une grande puissance, était en Eden, le jardin de Dieu (Ezéchiel 28 : 13). Lorsqu'il vit que Dieu avait accordé à l'homme le pouvoir et l'autorité de peupler la terre et de la gouverner, l'ambition s'empara de lui et il dit: «Je serai semblable au Très-Haut» (Esaïe 14 : 12—14). Il résolut de s'approprier ce gouvernement, et pour y arriver il eut recours à la fraude et à la tromperie; séparer l'homme de Dieu pour dominer ensuite sur lui, tel était son but. Il se servit du serpent en Eden pour parler à Eve et la séduire. Il lui déclara en quelque sorte que Dieu voulait les priver, Adam et elle, de la connaissance à laquelle ils avaient un juste droit et que s'ils mangeaient du fruit défendu, ils deviendraient sages comme des dieux. Eve viola la loi de Dieu (Genèse 3 : 1—6). Adam choisit alors volontairement la mort, aimant mieux mourir avec Eve que vivre sans elle. Il ne fut pas séduit; il viola la loi spontanément (1. Timothée 2 : 14). Selon la loi qu'il avait établie, Jéhovah condamna l'homme à mort et le chassa d'Eden. Ce jugement est détaillé en Genèse 3 : 17-24.

Depuis cette condamnation l'homme perdit sa perfection et son droit à la vie, à la paix et au bonheur. Il dut s'en aller par la terre inachevée et y lutter avec les éléments. Le jugement de Dieu s'exécuta en ce qu'Adam fut contraint à se nourrir d'aliments imparfaits; le processus de mort dura 930 ans, au terme desquels il s'éteignit tout à fait. C'est après qu'il eut quitté Eden que ses enfants lui naquirent. Les parents étant sous la sentence de mort et mourants, les enfants naquirent nécessairement imparfaits. C'est pourquoi les paroles du prophète s'appliquent à tous: «Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu» (Psaume 51 : 5). Tous les humains sont nés imparfaits, c'est pourquoi tous sont pécheurs. — Romains 5 : 12.

La promesse de Jéhovah

Les années passèrent et le nombre des descendants d'Adam se multiplia. Quelques-uns d'entre eux désiraient un gouvernement juste et équitable, tandis que d'autres aimaient le mal. Dieu fit alors à Abraham la promesse qu'il le bénirait, lui et sa postérité: «Et en toi seront bénies toutes les familles de la terre» (Genèse 12 : 1—3). Afin de prouver à l'homme que cette promesse serait exécutée, Dieu la scella par un serment (Genèse 22 : 14—18). Et Dieu réalise toujours ses promesses: «Car moi, l'Eternel, je ne change pas» (Malachie 3 : 6). «Oui, je l'ai dit, et je ferai que cela arrivera; je me le suis proposé, et je l'effectuerai.» — Esaïe 46 : 11.

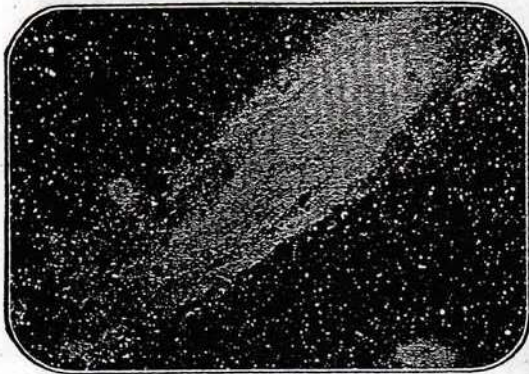
Dieu fait toutes choses en son propre temps. Si l'on considère qu'un jour est devant Lui comme mille ans devant nous (2 Pierre 3 : 8) et qu'il n'y a pas même 7000 ans que l'homme fut condamné à mort, le temps nécessaire à l'exécution de la promesse divine n'est pas long. Dans l'exercice de sa parfaite sagesse, telle qu'elle est maintenant révélée à l'homme par Sa Parole, Dieu permit à des millions d'êtres humains d'entrer dans ce monde et d'y apprendre par l'expérience de grandes leçons sur les effets néfastes du péché. Pendant ce temps Il développa de façon graduelle et majestueuse ses plans et desseins pour l'établissement d'un gouvernement par lequel il bénirait toutes les familles de la terre.

(A suivre.)

Le drame humain du paradis perdu au paradis retrouvé

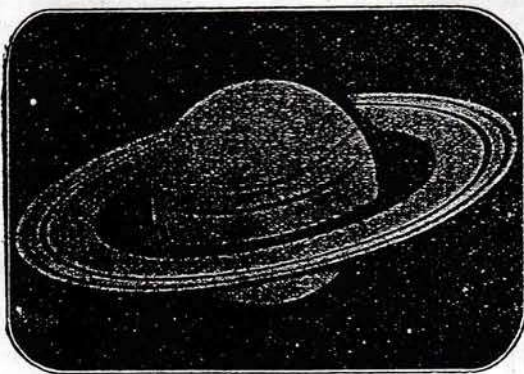
Le premier jour ou époque.

La Genèse ne parle pas de la formation de la terre elle-même. Elle dit: «Au commencement . . . la terre était informe et vide». Il n'y avait ni montagnes, ni océans, mais la terre *était*. Il ne nous est pas indiqué depuis combien de temps la terre était créée. L'exposé de la Genèse, relatif aux jours de la création, n'est pas relatif à la *construction* de notre globe, mais à son arrangement en vue de la rendre habitable pour l'humanité.



La terre à l'état nébuleux

Il existe différentes théories sur sa formation. Nous adoptons celle de Vail qui est la plus conforme à la Bible. D'après cette théorie, le développement de notre planète terrestre s'explique par les anneaux de Saturne et les ceintures de Jupiter.

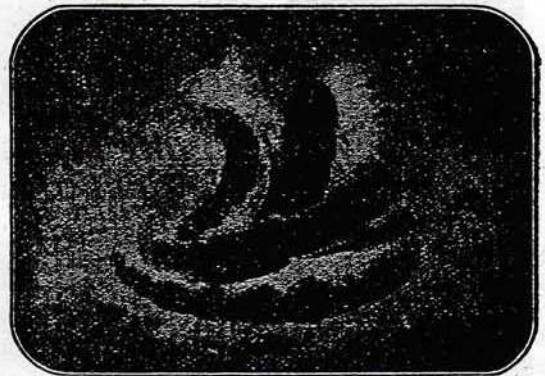


Les anneaux de Saturne

La terre était autrefois en fusion comme nous l'indiquent les roches ignées de la période azotique, ainsi désignée par la science, mais non discutée dans la Bible. Quand la terre était en ignition, l'eau et les minéraux furent projetés à une grande distance sous forme de gaz. En se refroidissant ils prirent une certaine forme et constituèrent de grands anneaux à une certaine distance autour de la terre.

La vitesse de rotation des anneaux différa graduellement de celle de la terre, proportionnellement à leur éloi-

gnement du centre de gravité. Ces anneaux, formés par l'eau et les minéraux, se rapprochant peu à peu de notre



Anneaux en formation

planète, pouvaient en être maintenus éloignés par la force centrifuge dont l'intensité est maximum dans la zone équatoriale. L'action de l'énergie divine rendit visible une lumière semblable, sans doute, à celle de l'aurore boréale, et qui n'était pas celle du soleil. Le soleil ne fut visible que le quatrième jour.

«Que la lumière soit! Et la lumière fut.» Tel est brièvement résumé le résultat des 7 000 ans désignés sous le nom de premier jour. Ceci ne veut pas dire que la parole de Dieu n'eût pas été suffisante pour opérer n'importe quel miracle, mais Dieu préfère *accomplir* ses desseins glorieux par des moyens naturels. — Genèse 1 : 3.



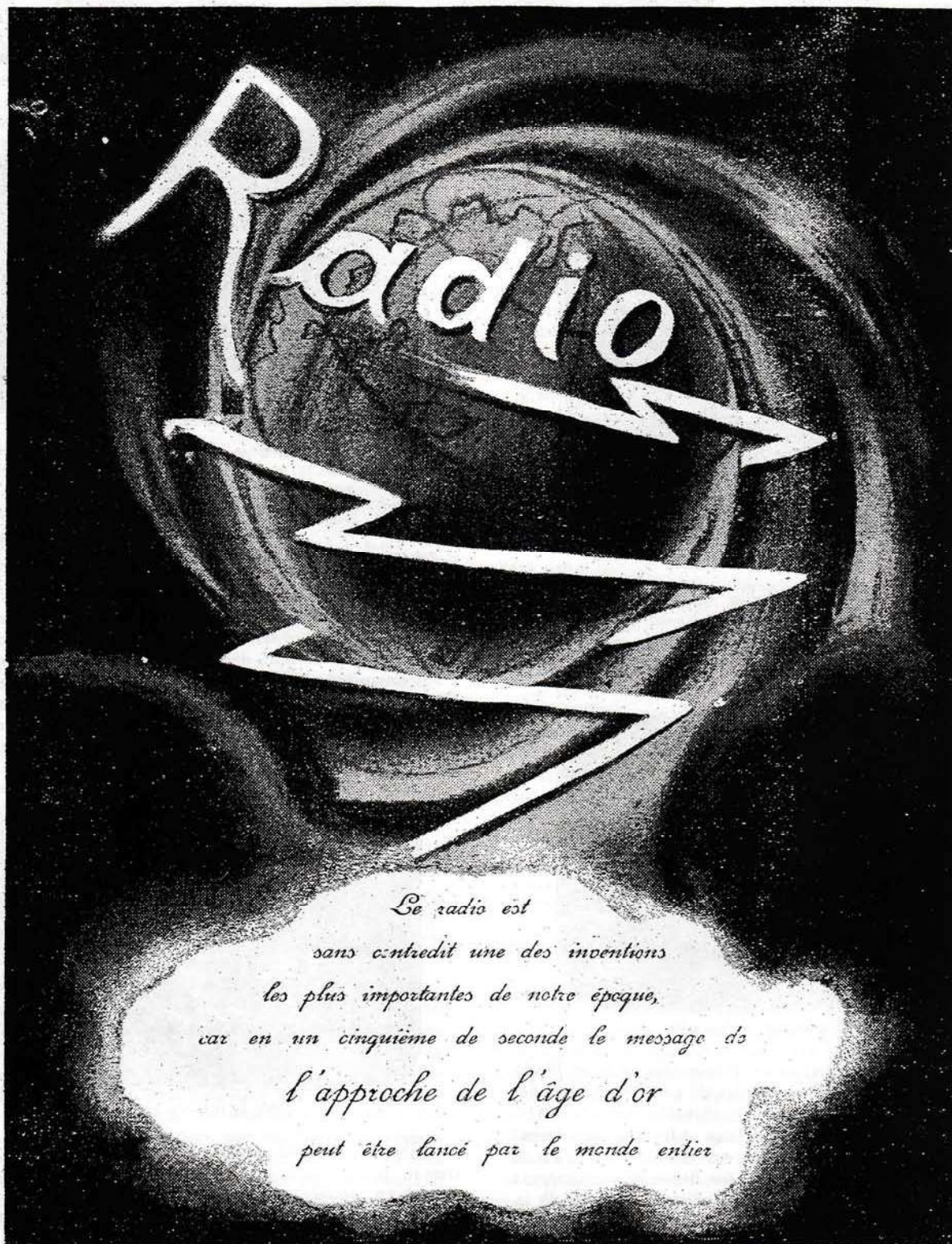
„Que la lumière soit“

Certains savants prétendent qu'il existe encore un anneau autour de la terre, un anneau électrique qui, en venant en contact avec la terre, détruira dans quelques années toute fermentation, tout microbe, tout parasite, et sera d'un grand secours à la vie végétale et animale.

C. T. R.

L'Âge d'Or

Signes des temps



La Harpe de Dieu

La Promesse abrahamique.

Quelque temps après qu'Adam et Eve eurent été chassés de l'Eden, des enfants leur naquirent, qui grandirent et qui eurent à leur tour des enfants. Caïn prit pour femme une de ses sœurs. Ainsi s'accrût petit à petit le nombre des humains. Ils se répandirent par toute la terre, se procurant leur nourriture à la sueur de leur visage. Certains de ces enfants furent méchants et d'autres bons. La bienveillance de Dieu accompagna les bons, car c'est toujours ceux-là qu'il favorise. Satan exerça son influence pernicieuse parmi les hommes et la plupart d'entre eux se tournèrent vers le mal.

Noé était un homme de bien. Il servait le Seigneur Jehovah avec toute sa maison. Plus de seize cents ans s'étaient écoulés depuis le jugement en Eden (temps pendant lequel les hommes étaient devenus très mauvais) et la terre était remplie de violence. Dieu se proposa de détruire les méchants de la terre. Il ordonna donc à Noé de construire une arche et d'y faire entrer les membres de sa famille. Lorsque ceci fut fait, un grand déluge d'eau vint sur la terre et toutes les créatures vivantes furent détruites, à l'exception de celles qui étaient dans l'arche. Il ne restait que huit personnes sur la terre après le déluge (Genèse 7 : 21—23; 1 Pierre 3 : 20). Noé et ses fils engendrèrent des enfants et les hommes recommencèrent à peupler la terre. Les uns furent bons, les autres méchants. Parmi ceux qui s'efforçaient de faire la volonté de Dieu se trouvait un homme nommé Abram, dont le nom fut changé plus tard en celui d'Abraham. Les Ecritures disent de lui qu'il était l'ami de Dieu. Sa femme s'appelait Sara.

Alors qu'Abraham avait 75 ans, Jehovah lui dit : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras un source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Genèse 12:1—3). Abraham, sa femme et d'autres avec eux quittèrent Charan pour aller au pays de Canaan. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu nommé Sichem, l'Eternel apparut à Abraham et dit : « Je donnerai ce pays à ta postérité ». Abraham bâtit là un autel, et cet endroit fut connu depuis sous le nom de Béthel, ce qui signifie Maison de Dieu. Il demeura ensuite

dans les plaines de Mamré, un peu au nord de l'emplacement actuel d'Hébron, dans la partie sud de la Palestine. Pendant qu'il était là, Dieu fit une alliance avec lui, disant : « Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate ». — Genèse 15:18.

Plus tard, lorsqu'Abraham eut 99 ans, l'Eternel lui apparut et dit : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini ». Tu deviendras père d'une multitude de nations. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu » (Genèse 17 : 2, 4, 8). Quelque temps après, tandis qu'Abraham était assis à l'entrée de sa tente, dressée dans les plaines de Mamré, trois hommes, messagers de Jehovah, se présentèrent à lui. Il existe encore aujourd'hui dans les plaines de Mamré et non loin de la ville d'Hébron un très vieux chêne dont le tronc mesure environ neuf mètres de circonférence. La tradition rapporte que c'est le chêne près duquel Abraham avait établi sa tente à l'époque où ces saints messagers lui étaient apparus. Nous ne pouvons naturellement pas croire qu'il en soit ainsi, parce qu'un chêne ne vit pas si longtemps. Mais il est cependant très intéressant de constater l'existence de ce vieil arbre près de lieu où Abraham doit avoir habité. C'est là qu'Abraham offrit l'hospitalité à ses hôtes de marque; « il se tint auprès d'eux sous l'arbre et ils mangèrent ». C'est là aussi que le messager de Jehovah lui annonça qu'il lui serait donné un fils par Sara sa femme. — Genèse 18 : 1-14.

Au temps fixé, un fils naquit à Abraham et à Sara. Son nom fut Isaac (Genèse 21 : 1—3). Plus tard, quand Isaac fut devenu grand, Jehovah soumit Abraham à une grande épreuve (Genèse 22) et donna de cette manière une illustration qui préfigura la rédemption de la race humaine. Dieu dit à Abraham : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai » (Genèse 22 : 2). Il est intéressant de noter ici que le mont Morija se trouve à l'intérieur des murs de la cité actuelle de Jérusalem. C'est là que s'élevait le temple de Salomon; on suppose que c'est l'endroit où Abraham rencontra Melchisédek et c'est celui qui lui fut indiqué pour offrir son fils en sacrifice.

J. F. R.

É c o u l é !

Quand un flot d'eau s'est écoulé,
Blanc d'une écume qu'il secoue,
Revient-il ébranler la roue
Du grand moulin qui moud le blé?

Oh! combien d'heures précieuses
Dont ma vie a perdu l'emploi,
Et qui vides, silencieuses,
Ont glissé, glissé, loin de moi!
Oh! tout le bien qu'auraient pu faire
Un mot qui n'a pas été dit,
Un acte en lui-même petit,
Un sourire que l'âme éclaire!

Mon cœur, tu sais comment on aime;
Souviens-toi d'aimer en tout temps!
Evite le regret suprême
D'avoir oublié — par instants.
Oh! la fatale négligence!
Ils ne nous seront pas rendus
Ces moments tristement perdus
Qui n'ont point laissé de semence.

Cœurs jeunes et forts, cœurs fidèles.
Vous possédez les heures d'or...
Elles pourraient ouvrir leurs ailes:
Ah! soignez bien votre trésor!
Prenez la vie en sa richesse,
Mais, dans ses moments les plus doux,
Sachez entendre autour de vous
L'appel qui résonne sans cesse.

B. Sautter.



Un combat étrange.

On parle beaucoup aujourd'hui d'une débâcle imminente, la grande bataille d'Harmaguédon, qui sera la lutte finale entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge, entre la justice et l'iniquité, et les saintes Écritures confirment nettement cette pensée. L'artiste représente ici la victoire de la justice sous la forme d'un vaillant guerrier terrassant le dragon ancien et ses associés, symbole typique de la prochaine victoire définitive du bien sur le mal.

Pax.